



# HABITER UN MONDE COMMUN DEPUIS LES INTERSTICES

GEOFFROY MATHIEU - ZOÉ HAGEL - COLLECTIF SAFI

## LA PROMENADE DU MILIEU COMME INVITATION À DÉPLIER NOS RELATIONS AUX VIVANTS

« La philosophie considère que ce qui nous manque pour inventer de nouvelles façons d'habiter – mais aussi peut-être de rêver –, comme pour résister au sentiment d'écrasement devant cette tâche, relève en premier lieu de l'absence de soin et d'attention accordés à d'autres modes de penser et de sentir. »<sup>1</sup>

Engageant intrinsèquement des relations à d'autres, un rapport à ou a minima l'existence de collectif(s), la notion de territoire est paradoxalement souvent mobilisée comme entité abstraite, simple référent d'une action, d'un projet, comme si elle renvoyait à un support donné, périmètre stable à disposition. Et pourtant... Si les interactions ou la dimension commune en jeu sont la plupart du temps laissées dans le domaine de l'implicite, les « territoires créent des communautés de voisins », au gré de rythmes et d'affects dont l'intensité donne consistance et chair à des espaces vécus, pratiqués, embarquant une diversité de temporalités<sup>2</sup>. Faire place aux arts de vivre sur une planète endommagée<sup>3</sup> requiert dès lors d'« apprendre à penser à partir d'un territoire et d'une situation particulière »<sup>4</sup> comme de « tenter d'ouvrir le plus possible l'imaginaire du territoire »<sup>5</sup>.

L'art et les mises en récits artistiques se révèlent des modes d'enquête et de recherche précieux sur ce cheminement. Depuis de telles démarches, « l'ina-perçu, l'infra-ordinaire, la description du proche non seulement peuvent être saisis mais encore partagés et offerts à une nouvelle appropriation »<sup>6</sup>. Mais au-delà, si l'enjeu est d'enrichir et de complexifier les façons de raconter nos rapports au monde, la nécessité est plus largement de multiplier les versions du monde pour refabriquer des manières d'être<sup>7</sup>. Il s'agit ainsi également de diversifier les expériences possibles des collectifs dans lesquels nous sommes intriqués et de faire place à la pluralité de nos manières de « faire milieu »<sup>8</sup>. La Promenade du milieu, processus, espace-temps de résidence et de créations artistiques que se sont offert en commun le photographe Geoffroy Mathieu\* et le collectif d'artistes marcheurs cueilleurs SAFI\*\* dans les interstices urbains à Marseille de 2012 à 2014, ouvre des possibles en la matière.

Les territoires de cheminement à travers lesquels la démarche prend corps importent à double titre :

de par leurs qualités d'une part et l'attachement que les artistes leurs portent d'autre part. Que soulève le fait de chercher à cheminer du Nord au Sud de Marseille par les marges, les impensés urbains, au fil du vivant végétal, depuis les détours qu'imposent les périmètres et logiques d'actions fonctionnalistes, au gré des modes d'aménagement et de circulations, voire des titres dits de « propriété » humaine ?

Il s'agit tout à la fois d'apprendre à « ne pas regarder en creux »\*, mais aussi de prêter attention à et de se questionner sur « ce qui nous anime », ce « en quoi ces territoires nous sont précieux »\*\* : réhabiliter en somme mais aussi prendre soin et interroger ce/celles et ceux à quoi/qui l'on tient et qui nous semblent avoir du sens. La démarche artistique instaure ce faisant l'interstice comme matrice, le délaissé non plus comme marge mais comme possibilité d'expériences d'autres modes de co-existence possibles, source de continuités réinterrogeant non seulement les temporalités de nos rapports à l'espace, mais aussi nos catégories.

Ce/celles et ceux que nos manières dominantes de nommer et de regarder la ville occultent se déploient alors, nous permettant d'expérimenter autrement les solidarités de fait qui composent les collectifs auxquels nous appartenons. La promenade du milieu nous conduit ainsi au-delà de ce que Bénédikte Zitouni nomme comme « l'incapacité » de la « planification urbaine » « à faire valoir les inter-relations et interdépendances des écosystèmes ou à aménager des cycles de vie superposés »<sup>10</sup>.

La recherche du photographe se tisse autour de l'envie de sortir de la photographie de paysage depuis un point de vue distant. Elle puise dans la nécessité vécue de quitter la perspective d'une description de l'anthropisation du monde qui consiste souvent à « regarder depuis l'humain comment on habite la nature » sans que la nature ne devienne pour autant sujet des photographies\*. Le souci n'est alors plus tant de documenter des processus à l'œuvre que d'adopter « un angle de vue » nous permettant de penser « comment habiter le monde »\*. Ces intentions exigent une remise en chantier de la pratique artistique dans l'objectif d'expérimenter ce que « photographe sans le « grand partage »<sup>11</sup> pourrait être\*. Il s'agit tout à la fois d'explorer ce qu'un tel positionnement modifie et ce qu'il génère dans les œuvres et les récits qui en émergent. L'enjeu semble

1. HACHE, 2014, p. 20.
2. DESPRET, 2018.
3. TSING, 2017.
4. ZITOUNI, 2017.
5. DESPRET, 2018.
6. FRANÇOIS, SAUTY, VALGALIER, 2018.
7. DESPRET, 2018.
8. La notion de milieu est entendue ici au sens développé par Pierre charbonnier et Yaël Kreplak (2012), selon lesquels « un milieu rassemble une gamme d'êtres associés qui, à travers les relations qu'ils entretiennent, co-définissent à la fois un domaine d'existence et les modalités singulières de cette existence ».

\* Propos de Geoffroy Mathieu recueillis lors d'entretiens conduits les 14 et 20 février 2019.

\*\* Propos de Dalila Ladjal, membre du collectif SAFI, extraits d'un entretien commun avec Geoffroy Mathieu le 20 février 2019.

9. Pourtant « Une terre « privée » n'est pas une simple propriété mais plutôt un bout d'écosystème qu'on « prive » ou dont on nie la densité d'usages, de traversées et d'occupations » ZITOUNI, 2004, p.144.
10. ZITOUNI, 2004, p.144.
11. Voir Philippe Descola et Bruno Latour.



de parvenir à pratiquer la « *photographie de manière plus directe* », immersive, or pour cela « *il faut que les choses soient mélangées* »\*. La démarche de Geoffroy Mathieu s'apparente en ce sens à une quête d'« *écologisation* », vers « *de nouvelles façons de faire, cherchant à prendre en compte les associations d'êtres qui composent notre « collectif » en s'attachant à faire attention à ne pas les séparer de manière tout-terrain (autrement dit, aussi, à ne pas les maltraiter)* »<sup>12</sup>.

La démarche artistique du collectif marcheur-cueilleur SAFI consiste dans un élan analogue à s'attarder autour du « *où* » et « *comment* » la vie s'immisce dans les circonvolutions de la ville. Soucieuse des présences dans les trous, les creux, elle nous amène à baisser les yeux ou au contraire lever le regard. La recherche des plasticiens s'articule dans ce cadre autour d'une attention à « *faire apparaître* » sans « *décontextualiser* », depuis l'intention de proposer des gestes, des espaces et des temps d'exposition qui permettent de sortir d'un rapport à la « *nature matière* »\*\*. La relation, y compris la « *relation intime* »\*\*, est en ce sens au cœur de la proposition artistique. Le collectif

invite à faire l'expérience de déplacements qu'une attention portée à d'autres êtres qui peuplent nos milieux engendre. Il s'agit de faire place à « *ce qui nous traverse* » quand on s'autorise, quand on retrouve le biais ou quand on prend le temps de redevenir sensible\*\*. Dans cette optique, le collectif tente de « *mettre en scène pour provoquer des narrations* »\*\* au gré d'attentions et d'inquiétudes proches de celles de la philosophe Vinciane Despret dans le cadre de ses investigations sur le pouvoir du chez soi des animaux de nous faire « *revenir sur terre* » pour apprendre à cohabiter : « *comment fait-on commencer une histoire ? Quel fil tirer ? Et qu'est-ce que cela change, à quoi nous rend sensible le fait d'opérer un choix plutôt qu'un autre ?* »<sup>13</sup>. La résidence commune avec le photographe Geoffroy Mathieu est l'occasion d'un retour sur cette pratique, pour mieux la situer et préciser l'intention qui la guide, afin notamment de développer d'autres attentions et modes de faire : comment s'adresser à et « *partager avec quelqu'un qui a un appareil photo, qui n'a pas les mains libres et qui ne fait pas la même chose ? [...] ça nous a mis face à pas mal d'incapacité, nous a poussé à chercher fort* »\*\*.

12. HACHE, 2011, p. 19.  
 13. DESPRET, 2018.  
 14. Cette notion renvoie ici aux travaux de Didier Debaise et Isabelle Stengers, voir notamment : DEBAISE, STENGERS, 2015.



15. STENGERS, 2002, p30.  
 16. GIRODON, 2018.  
 17. MORIZOT, 2018.  
 18. MORIZOT, 2017, p. 128.  
 19. VAN DOOREN, 2016.  
 Traduction : « *Pour lutter pour des mondes meilleurs, il faut apprendre à prendre les autres au sérieux dans leur altérité* ».  
 20. GHASSAN, 2017.  
 21. BESSE, 2010, p. 278.  
 22. MORIZOT, dans MORIZOT, ZHONG, 2018.

Depuis la pratique d'un espace-temps de frottement entre deux disciplines artistiques, la *promenade du milieu* s'instaure comme un *geste spéculatif*<sup>14</sup>.

Dans ce cadre, « *le point de départ n'est ni une description, ni une critique, ni une explication de ce qui, dans l'état du monde ou dans nos manières de faire, justifierait ces préoccupations écologiques. Il ne s'agit ni de (bonnes) intentions ni de vision du monde. Il s'agit de déterminer ce qui va faire contrainte, ce qui va engager la pensée. En d'autres termes encore, et c'est pourquoi il faut parler de spéculation, la pierre de touche n'est pas le probable, mais le possible, ce qui renvoie à une création, ce qui oblige donc à se créer capable de résister au probable* »<sup>15</sup>.

Les artistes soulignent à travers leurs démarches et leurs discours combien cela passe par et engage le corps. Le temps de résidence est notamment abordé comme « *une sorte d'échange intellectuel intense qu'on souhaitait incarner, mettre en mouvement dans nos corps* »\*\*. Il s'agissait tout à la fois d'embarquer son propre corps dans un rapport plus immersif pour photographier et d'expérimenter comment le corps peut devenir support de narration, en photo-

graphie comme dans la conception d'expériences urbaines. Cela s'est par exemple traduit pour le collectif SAFI par l'exploration de manières d'engager la main comme « *espace d'exposition* »\*\*.

Les recherches à l'origine de la *promenade du milieu* entrent ainsi en écho avec celles de Maylis Girodon qui, abordant l'*habiter* au prisme d'une esthétique de la trace, montrent combien « *depuis sa matérialité, le corps rend possible les traces qui marquent les échanges entre les êtres vivants* »<sup>16</sup>. Les écrits du philosophe Baptiste Morizot puisés de ses expériences de pistage d'animaux sauvages<sup>17</sup> soulignent à ce sujet combien traces et corps importent pour sortir de modes d'habiter le monde engendrés par un processus de « *domestication généralisée* » qui tend « *à homogénéiser tous les milieux pour y vivre sans avoir à connaître les autres, les comprendre, y être attentif, et négocier avec eux* »<sup>18</sup>. Pourtant, « *contesting for better worlds requires learning to take others seriously in their otherness* »<sup>19</sup>. Si la crise écologique trouve ses origines et se nourrit d'une crise de nos relations à l'altérité<sup>20</sup>, la *promenade du milieu* esquisse un cheminement et offre des prises sensibles pour répondre à, et répondre de ces enjeux. Le choix d'espaces publics



*Il s'agissait tout à la fois d'embarquer son propre corps dans un rapport plus immersif pour photographier et d'expérimenter comment le corps peut devenir support de narration, en photographie comme dans la conception d'expériences urbaines.*



*Si la crise écologique trouve ses origines et se nourrit d'une crise de nos relations à l'altérité, la promenade du milieu esquisse un cheminement et offre des prises sensibles pour répondre à, et répondre de ces enjeux.*





extérieurs, en milieu urbain est à ce titre structurant en ce que les espaces publics mettent intrinsèquement en jeu nos relations à l'altérité à travers « un ensemble d'expériences très concrètes, très « sensibles » : celle de la présence de l'autre ou plutôt des autres, dehors »<sup>21</sup>; alors même que « dehors » s'imisce comme une possibilité de sortir de la dualité nature/culture<sup>22</sup> qui marque encore trop lourdement la façon de nommer et d'envisager nos rapports au monde. Dans ce « dehors », les espaces ouverts et dépliés par la *promenade du milieu* occupent une place particulière: espaces interstitiels, de lisière, de frange, de marge, de biais... constituent en effet, de par leurs qualités propres, des territoires précisément propices à « redéployer les conditions de reconstruction d'une véritable sensibilité à l'Autre »<sup>23</sup>. En somme, « soit c'est polyphonique et ça peut marcher, soit... il faut se réapproprier la dimension affective de tout ça, même inter-espèces [...]. Ce serait nous retrancher un bout d'humanité que de ne pas nous permettre d'avoir accès à ça »<sup>24</sup>. Faire face à la crise écologique exige dès lors de réapprendre à lire<sup>24</sup> les paysages, les espaces extérieurs, nos « dehors ». Les travaux de l'architecte urbaniste Jan Gehl montrent combien cet enjeu de lisibilité concerne tout autant

nos organisations et construits urbains en leur cœur<sup>25</sup>. Il s'agit de sortir du décor et d'« une logique fondée sur le rapport de contenant à contenu »<sup>26</sup> pour redevenir sensible à l'expérience de nos toiles de vies.

La pratique du collectif SAFI s'enracine dans ce cadre, dans « la recherche d'une compréhension, de qui va avec qui »<sup>27</sup>. Les temps d'observation et de pistage sur lesquels elle se fonde « se nourrissent d'une récurrence »<sup>28</sup> et se structurent depuis une intention et de multiples attentions vouées à « voir les plantes qui ne sont pas encore là. [...] Il y a beaucoup de phases où elles disparaissent, on joue à cache-cache »<sup>29</sup>. La proposition artistique s'apparente ainsi à une démarche écologique: « partant du milieu », elle cherche « à ne jamais présumer de la gamme d'êtres qui doivent être mobilisés pour rendre compte d'un processus donné », faisant de « l'enquête et l'observation » des « préalables nécessaires à la composition d'un ordre de relations pertinent »<sup>27</sup>. L'enjeu est en ce sens davantage de déplier que de démontrer<sup>28</sup> et c'est précisément ce à quoi la *promenade du milieu* invite, y compris les artistes eux-mêmes, dessinant des accès: le temps de résidence « m'autorisait à y aller »<sup>28</sup> et des formes de relations possibles: « dans ma façon de photogra-

23. AMPHOUX, dans CAPRON et ASCHAR-NOÉ, 2003.  
24. Morizot Baptiste dans MORIZOT, ZHONG, 2018.  
25. GEHL, 2013.  
26. AUGOYARD, 2010, p. 188.  
27. CHARBONNIER, KREPLAK, 2012.



28. DESPRET, 2018.  
29. MORIZOT, 2018, p. 140.  
30. BOUDOT, DELOUVRIER, SIOU, 2018.  
31. FRANÇOIS, 2018.  
32. DELAPLACE, 2018.  
33. HACHE, 2011, p. 51.  
34. MORIZOT, 2018.  
35. HACHE, 2011.

Toutes les photographies sont de Geoffroy Mathieu

phier la végétation, vous étiez un ouvre-boîte »\*. « À partir du moment où tu mènes l'enquête, tout peut être exceptionnel »<sup>30</sup>. Partant de « ces espaces toujours considérés comme a-, à ou impensés »<sup>31</sup> auxquels ils sont attachés, les artistes de la *promenade du milieu* nous conduisent à dépasser notre difficulté à « accoler exploration et coin de la rue » comme notre « incapacité de fantasmer ce qui est ici »<sup>32</sup>. L'enjeu auquel ils nous rendent sensible est de redevenir capable de partir à l'aventure dans ce qui constitue notre quotidien: « l'épopée se fait là, comme un espace à parcourir, à vivre, c'est là que ça peut se jouer »\*. L'expérience esthétique proposée donne ainsi à comprendre comment réapprendre à lire va de paire avec réapprendre à pratiquer les territoires.

Si « l'écosensibilité passe par des expériences qui consistent à repeupler des espaces vidés par les présences qui les constituent, les habitent, se lient les unes aux autres, et à soi »<sup>29</sup>, la *promenade du milieu* y contribue. Dès lors, les territoires (re)deviennent « saturés de présences »<sup>30</sup>, laissant surgir les enchevêtrements de temporalités: présent, passé, futur, possibles, latences, survivances... qui constituent nos vi(II)es<sup>31</sup>. Alors seulement, peuvent reprendre toute

leur place et tout leur sens ces territoires que nos lectures réductrices, fonctionnalistes parfois utilitaristes de la ville soustraient à l'expérience, occultant dans leur sillage toutes celles/ceux qui les habitent. La *promenade du milieu* nous incite en ce sens à faire avec les fantômes voire à les convoquer pour retrouver l'épaisseur des temps et des interdépendances qui nous constituent.

« Les fantômes mettent ici comme ailleurs les vivants en demeure de recomposer le monde »<sup>32</sup>. Réapprendre à lire le « dehors », à pratiquer les territoires suppose ainsi corrélativement de réapprendre à ne pas disqualifier: espaces, vivants et modes d'habiter. Cela nécessite de « prêter » des compétences sans savoir si elles préexistent, « c'est-à-dire de laisser ouverts des possibles, d'imaginer un tiers capable, parce que l'on devient capable à deux, comme l'on est bien traité à deux »<sup>33</sup>. En écho à des travaux philosophiques contemporains, l'expérience esthétique à laquelle la *promenade du milieu* nous ouvre montre alors combien fabuler ensemble s'instaure à la fois comme une condition d'accès à la connaissance<sup>34</sup> et comme une voie féconde pour répondre à la crise écologique<sup>35</sup>.

**BIBLIOGRAPHIE**

- AMPHOUX Pascal  
«Ambiances urbaines et espaces publics», in CAPRON G. et HASCHAR-NOË N. (Éd.) L'espace public en question : usages, ambiances et participation citoyenne, Université Toulouse Le Mirail, 2003, pp. 50-56.
- AUGOYARD Jean-François  
Pas à Pas, Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain, rééd., À la Croisée, 2010.
- BOUDOT Anaïs, DELOUVRIER Marine, SIOU Hervé  
«Approcher l'Espagne déshabillée : retours d'expérience. Photographier, dessiner et écrire sur un habiter particulier», revue À l'épreuve (en ligne), 2018.
- BESSE Jean-Marc  
«Le paysage, espace sensible, espace public», META: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy, vol. 2, n° 2, 2010.
- CHARBONNIER Pierre, KREPLAK Yaël,  
«Savoirs écologiques», Tracés. Revue de Sciences humaines (en ligne), 22 | 2012, 21 mai 2012.
- DEBAISE Didier, STENGERS Isabelle  
Gestes spéculatifs, Les presses du réel, 2015.
- DELAPLACE Grégory  
«Les fantômes sont des choses qui arrivent», Terrain (en ligne), 69 | avril 2018, mis en ligne le 22 juin 2018.
- DESPRET Vinciane  
«Territoires animaux 1920–1948. Jamais deux rossignols», Communication dans le cadre du séminaire Nouvelles images de la terre, centre Gilles Gaston Granger, Aix-Marseille Université, 12 avril 2018.
- FRANÇOIS Anne-Isabelle  
«Habiter la ville fantôme. Hantise, ruines et imaginaire», revue À l'épreuve (en ligne), 2018.
- FRANÇOIS Violaine, SAUTY Violaine, VALGALIER Adrien  
«Habiter», Introduction du numéro 2018 de la revue À l'épreuve (en ligne), 2018.
- GEHL Jan  
Pour des villes à échelle humaine, Ecosociété, 2013.
- GHASSAN Hage  
Le loup et le musulman, Wildproject, 2017.
- GIRODON Maylis  
«Habiter le monde à travers l'éco-gynie», revue À l'épreuve (en ligne), 2018.
- HACHE Emilie  
«Retour sur Terre» in HACHE (dir) De l'univers clos au monde infini, Éditions Dehors, 2014.
- HACHE Emilie  
Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique. La Découverte, 2011.
- MORIZOT Baptiste  
Sur la piste animale, Actes sud, 2018.
- MORIZOT Baptiste  
in MORIZOT Baptiste, ZHONG Estelle, « Le pistage comme style d'attention ou la lisibilité des paysages », conférence à l'IMéRa dans le cadre du cycle «Styles de vie en Méditerranée» organisé par Marielle Macé et Thierry Fabre, 6 avril 2018.
- MORIZOT Baptiste  
Postface de Ghassan Hage, Le loup et le musulman, Wildproject, 2017.
- STENGERS Isabelle  
«Un engagement pour le possible», Cosmopolitiques n°1, 2002.
- TSING Anna  
Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme, Les empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2017.
- VAN DOOREN  
Multispecies Studies. Cultivating Arts of Attentiveness, 2016.
- ZITOUNI Bénédikte  
«Terrains et intrigues. Passés, présents et futurs des jardiniers en ville» Intervention lors de la Journée d'étude «Mener l'enquête de l'habitabilité», organisée par le Réseau Approches Critiques du Développement Durable à l'Institut des Sciences de la Communication du CNRSS, Paris, le 18 mai 2017.
- ZITOUNI Bénédikte  
«L'écologie urbaine : mode d'existence ? mode de revendication ?», Cosmopolitiques N°7, 2004.

